



Adrien Jutard

Peintures

Œuvres récentes



33 rue Auguste Comte
69002 Lyon
04 78 37 95 61
06 95 72 48 74
valerie@lagaleriedartalyon.com
www.lagaleriedartalyon.com

Adrien Jutard

Peintures
Œuvres récentes

LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE





Adrien Jutard

Peintures

Yves Guignard
Dr. en Histoire de l'Art
*Actuellement assistant du conservateur
des collections au Kunsthau Zürich*

Adrien Jutard naît en 1979 en Auvergne, à Bourbon l'Archambault, très exactement au centre de la France, comme dans le moyeu d'une roue, et à un jet de pierre de Saint-Plaisir, ce qui ne s'invente pas. Après avoir été scolarisé à Moulins, étudié l'histoire à Clermont-Ferrand et fréquenté la prépa du Petit Collège à Lyon, ses études le portent à l'Est à Strasbourg, où il sort diplômé des arts décoratifs, puis en Suisse, où il effectue une formation complémentaire à l'école d'art Assenza à Münchenstein.

Dans ce dernier cadre, international, il rencontre sa femme, allemande comme il est français, et c'est donc non loin du lieu de leur rencontre, dans le canton de Soleure proche de Bâle, qu'ils s'établissent pour élever leur fille. Dans ce paysage, qui rayonne des friches industrielles bâloises jusqu'aux contreforts du Jura, l'artiste est particulièrement intégré.

Tout d'abord car son art ne se cantonne pas à ce que ce catalogue illustre, à savoir les œuvres qu'on peut qualifier de tableaux ; à l'aise dans la troisième dimension, Adrien Jutard a réalisé des sculptures monumentales dans l'espace public et littéralement marqué un territoire de son empreinte. À un autre niveau dans l'économie sociale de l'art, il est vice-président du groupe jurassien de l'association faïtière des peintres, sculpteurs et architectes suisses, autrement dit le syndicat des artistes professionnels, ou Visarte.

Il participe dans ce contexte à fédérer les artistes locaux et se situe au cœur d'un dialogue sociétal autour du fait artistique et d'événements réunissant amateurs, collectionneurs, producteurs et commissaires d'exposition. Animateur de la vie culturelle, il est également directeur artistique de la Balade de Séprais, concept de résidences à l'issue desquelles des œuvres sculpturales sont réalisées en plein air par les lauréats et laissées sur place, en pleine nature, autour de ce qui constitue une « balade ». Après avoir enseigné durant dix ans à l'école Steiner de Bâle, l'artiste se consacre complètement à son œuvre depuis quelques années.

Le survol biographique et les contours du personnage nous donnent-ils une porte d'entrée dans son œuvre ? A priori, non. La seule évidence qui mérite d'être soulignée, c'est la formation solide et le dévouement opiniâtre dans le travail qui va au-delà d'un horizon d'attente. En effet, Adrien Jutard ne s'est pas contenté de reprendre des outils qui lui furent enseignés puisqu'il a développé son expression propre à travers un certain nombre d'innovations techniques. Enfin, alors même qu'on croit l'avoir saisi, il mélange encore les niveaux et les moyens, entrecroise les stratagèmes. Avant d'y venir, on précisera que sa peinture est, dans tous les cas, abstraite et qu'a priori elle ne « raconte » rien, mais qu'elle dit pourtant suffisamment pour qu'on essaie ici de la rendre « intelligible ».

Les tableaux que Jutard invente sont d'abord des objets qui s'accrochent aux cimaises d'un lieu d'exposition, ou d'un chez-soi, réalisés à partir de supports solides, le plus généralement des plaques d'aluminium, et sur lesquels sa première intervention s'est faite à l'horizontal, c'est-à-dire qu'il les a travaillées au sol. Afin d'obtenir la porosité de la matière picturale qui invite l'œil du spectateur dans une profondeur mystérieuse et nébuleuse, brillante et humide, l'artiste recourt à des systèmes de couches picturales successives. Il travaille la matière chromatique et pigmentaire à l'état liquide, vive, pure, expressive et la fixe avec une laque. Cette dernière ayant séché, il obtient un nouveau terrain d'expérimentation et intervient à nouveau avec de la couleur, de la substance, des nuances qu'il fixe à leur tour, et ainsi de suite.

La description qui précède évoque déjà un processus en plusieurs moments ; il vaut pour l'aspect nébuleux et brillant qui est sa marque de fabrique depuis de nombreuses années maintenant. Or, sa série la plus récente – qui fait l'objet de cette exposition lyonnaise – tranche encore avec cette formule bien rôdée. Les surfaces « atmosphériques » deviennent le support d'un nouveau geste pictural et d'une nouvelle matière. Techniquement cela se traduit par le recourt à des liants plutôt qu'à des solvants, de la colle vient s'ajouter au mélange offrant une matière

grasse là où tout était brillante et légère. Le tableau en outre est terminé sur chevalet, comme un retour aux sources puisqu'il est plus facile d'y dessiner. La matière grasse vient fixer paradoxalement le geste, puisqu'on contemple des traits qui n'étaient guère visibles auparavant quand le solvant maintenait la peinture « éternellement » liquide. En même temps surgissent des formes, le plus souvent géométriques, organisées et pensées, qui rassemblent et contraignent l'espace comme une digue ou un barrage. Cette canalisation de la composition crée une forme de densité dramatique, une tension s'y noue.

Ce n'est pas un hasard de constater qu'une nouveauté apparaît encore dans cette série avec un renforcement au niveau du cadre par des profils visibles en acier noir. Jusqu'alors l'artiste laissait flotter sa composition sur le mur, désormais il la contraint en l'arrêtant, il la souligne en la maintenant, à l'intérieur comme à la limite du cadre.

Une autre manière de voir ces surfaces nouvelles et grasses serait de les comparer ici et là à un pochoir, un écran partiel qui masque l'espace auquel il se superpose. En effet souvent, plutôt que de contraindre l'espace, la forme y flotte. La peinture à la colle ne rendant pas le pigment intégralement opaque, cela renforce ce sentiment d'un écran, un léger paravent, derrière lequel on devine encore que quelque chose se passe. Un tel monolithe noir qui se détache sur un fond jaune possède par exemple la force de présence d'un mastaba, mais il montre surtout une infinité de « failles » translucides. La forme vit, la surface respire.

Le dialogue entre le superficiel et le sous-jacent est ininterrompu mais il se complexifie ; il s'ajoute au dialogue entre le mat et le brillant, le dur et le mou, l'évanescence et le pesant.

Comme pour achever d'égarer l'œil, l'artiste enfin a terminé quelques toiles en accentuant en dernier lieu certaines surfaces à la peinture à l'huile. La technique



ancestrale mettant tellement de temps à sécher, on a affaire ici à un point d'orgue, une fioriture qui enrichit encore telle surface quand tout le reste est dit.

La finalité de ces processus de fabrication complexes est l'obtention d'un tableau comme un tout qui dialogue sur toute l'étendue de sa surface mais également avec sa propre profondeur, ses différents étages. Les tableaux de Jutard sont le point de rencontre des préfixes syn- et dia- qu'on retrouve dans « synchronique » (ce qui se passe maintenant en même temps à l'instant T) et « diachronique » (ce qui s'est passé avant pour en arriver là), ils sont des condensés de « présent » qui contiennent tout le « passé » rendu visible comme des successions d'immédiateté. Immédiateté de la peinture vivante, liquide, arrêté dans son élan par la laque, immédiateté du geste du peintre, du trait, de la forme, figés par la matière grasse qui sèche tout de suite. Naturellement le résultat ne devient une réussite qu'à partir du moment où de manière organique, ces immédiatetés coexistent en un vibrant diapason, en une simultanéité. Cette dernière fait songer à Alberto Giacometti déclarant : « on pourrait se figurer que pour faire un tableau, il s'agit simplement de placer un détail à côté d'un autre. Mais ce n'est pas ça. Ce n'est pas ça du tout. Il s'agit de créer d'un seul coup une entité complète. »

La perception traditionnelle de la peinture au XX^e siècle nous permet de mettre des mots sur les forces à l'œuvre qui s'incarnent dans la peinture de Jutard. Les peintres impressionnistes ont traité la nature avec la désinvolture de la superficialité, ils ont éclaboussé le réel de lumière et de couleur et sous de tels élans le monde s'est petit à petit dématérialisé. Cela aboutit au pur bal aquatique et végétal non figuratif des nymphéas de Monet. Déjà l'immédiateté de tous les éléments, les gestes assumés, figés mais vivants, nous disent beaucoup de l'esthétique qui se réactive dans les tableaux de Jutard. L'héritage de cet univers immersif est manifeste chez les expressionnistes abstraits américains. Que ce soit dans les champs colorés d'un Rothko ou dans les dansantes giclures d'un Pollock, le spectateur est placé vis-à-vis d'une pure peinture, informe, qui évacue la notion même de haut ou

de bas, de droite ou de gauche et qui invite à la méditation et à la profondeur. Ce moment correspond à une étape bien identifiable du travail d'Adrien Jutard, celle qui précède justement la série actuelle.

Comme toute histoire se lit mieux quand elle peut se targuer de mouvements, en réaction, en contraste, par opposition, il faut nous rappeler qui se dresse à l'orée des années soixante pour mettre un terme à la toute-puissance de la couleur comme un égo artistique dans lequel on plonge : le pop art et le minimalisme. Les protagonistes du premier déploient au mur des miroirs reflétant le monde et particulièrement la société de consommation, ceux du second refusant tout en bloc tracent des motifs sans charme mais chirurgicaux, purs, impénétrables, des « chemins qui ne mènent qu'à la peinture » pour reprendre un commentaire de Carl André sur l'œuvre de Franck Stella.

Il est riche de faire ces cheminements à l'intérieur même de l'œuvre de Jutard, flattant notre œil par la richesse poudreuse et impressionniste des atmosphères, et pourtant dans le même temps, l'artiste, frappant notre attention, obstrue le champ, nous obligeant à suivre des « chemins », des gestes purs, chirurgicaux, cérébraux. La nouvelle série se situe sur ce fil, dans une tension propre à durer.

Est-ce qu'on peut imaginer une dialectique qui offrirait une résolution de ces thèses/antithèses, mouvement/réaction de la peinture ? Probablement pas. Ce qui succède aux grands courants que j'ai nommés, c'est plus de diversité, l'éparpillement sans fin de l'art contemporain. Il n'y a pas de résolution de la peinture mais un mouvement de balancier entre les manières de dire et d'exprimer. Adrien Jutard explore le spectre avec brio, en se renouvelant inlassablement. De sa part, il ne s'agit d'ailleurs pas d'éparpillement mais plutôt d'un cheminement qui le fait traiter le champ des possibles avec la conscience de l'histoire et un sens aiguisé de l'autocritique constructive. Il évite les impasses et progresse ; souhaitons qu'il continue de nous surprendre. Et quant au reste, c'est l'essence de la peinture, le plaisir d'un regard et la satisfaction d'une rencontre ou d'une retrouvaille.



Sans Titre

180x108 cm, technique mixte sur Dibond, 2019



Sans Titre

113x80cm, technique mixte sur Dibond, 2019



Sans Titre

113x80cm, technique mixte sur Dibond, 2019



Sans Titre

113x80cm, technique mixte sur Dibond, 2019



Sans Titre

113x80cm, technique mixte sur Dibond, 2019



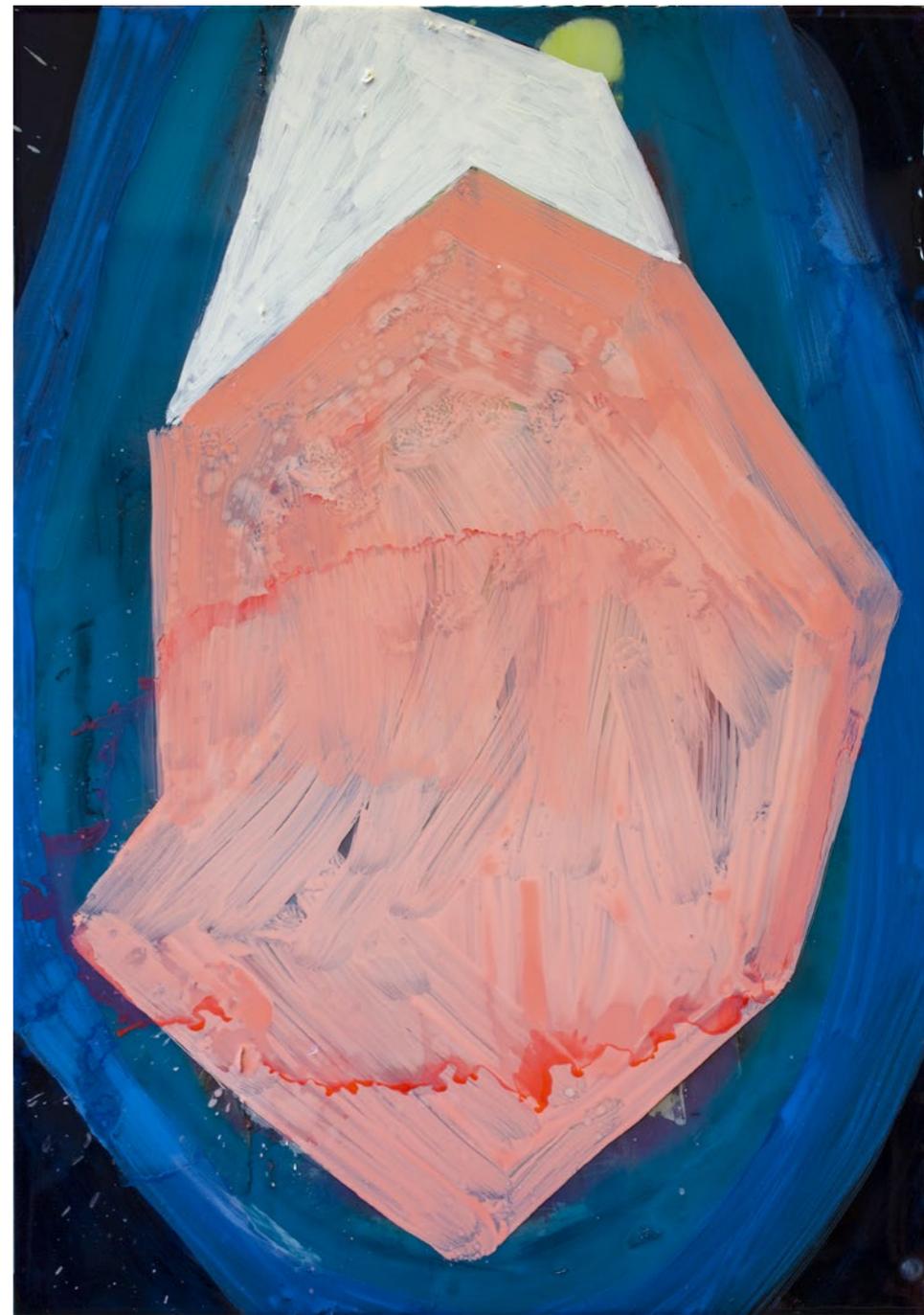
Sans Titre

78x55cm, technique mixte sur Dibond, 2019



Sans Titre

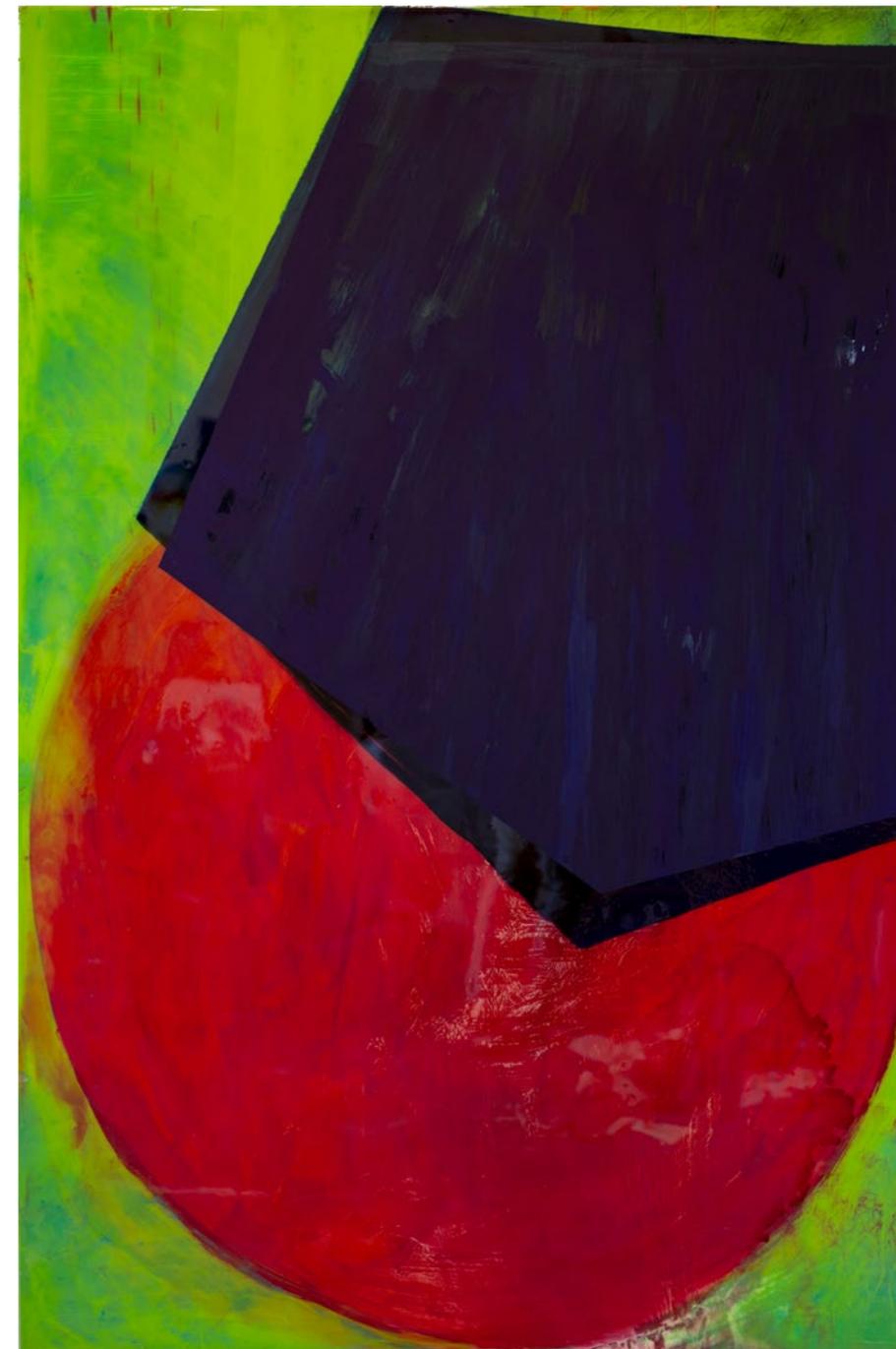
78x55cm, technique mixte sur Dibond, 2019





Sans Titre

180x120cm, technique mixte sur Dibond, 2019



Sans Titre

180x120cm, technique mixte sur Dibond, 2019



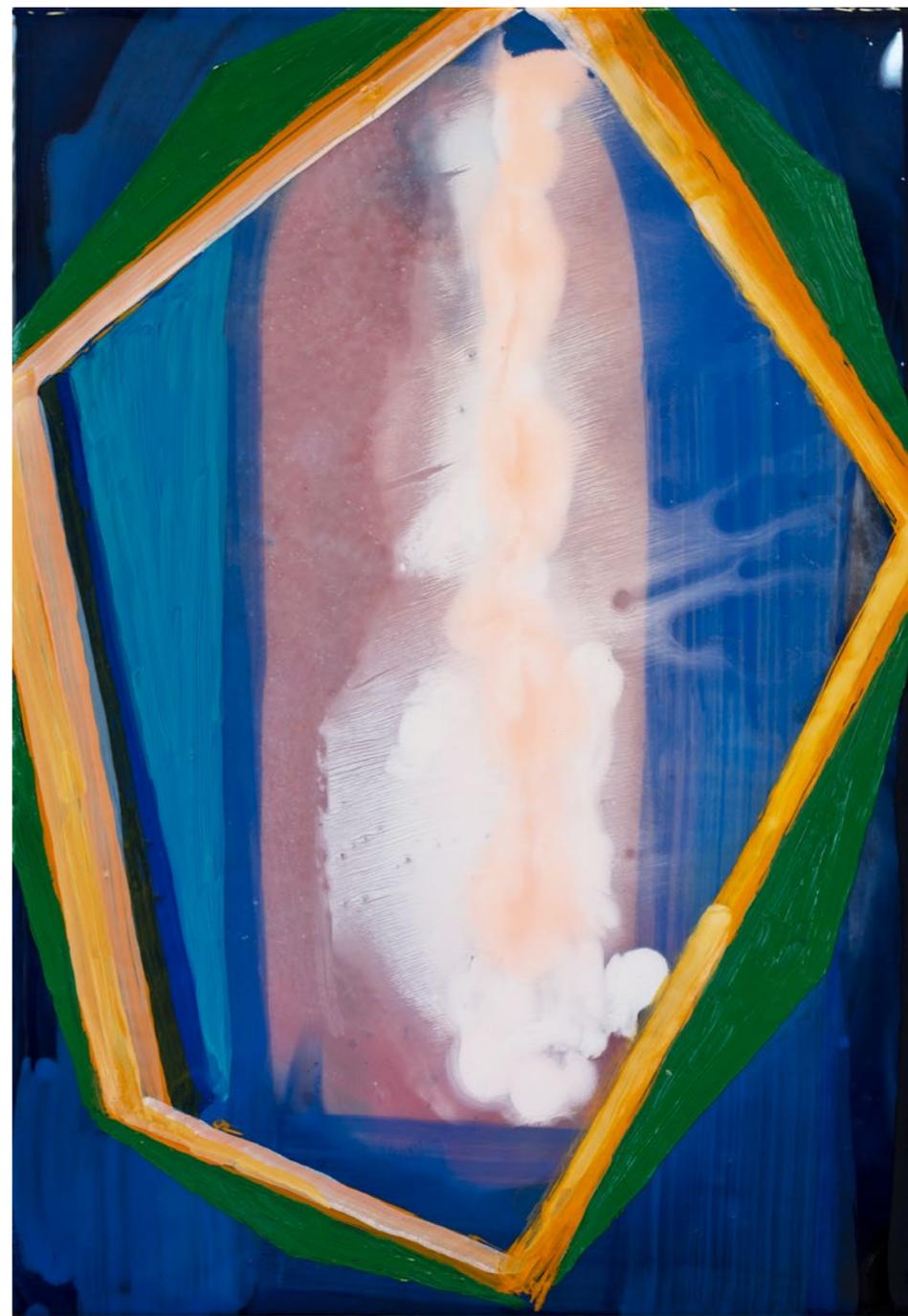
Sans Titre

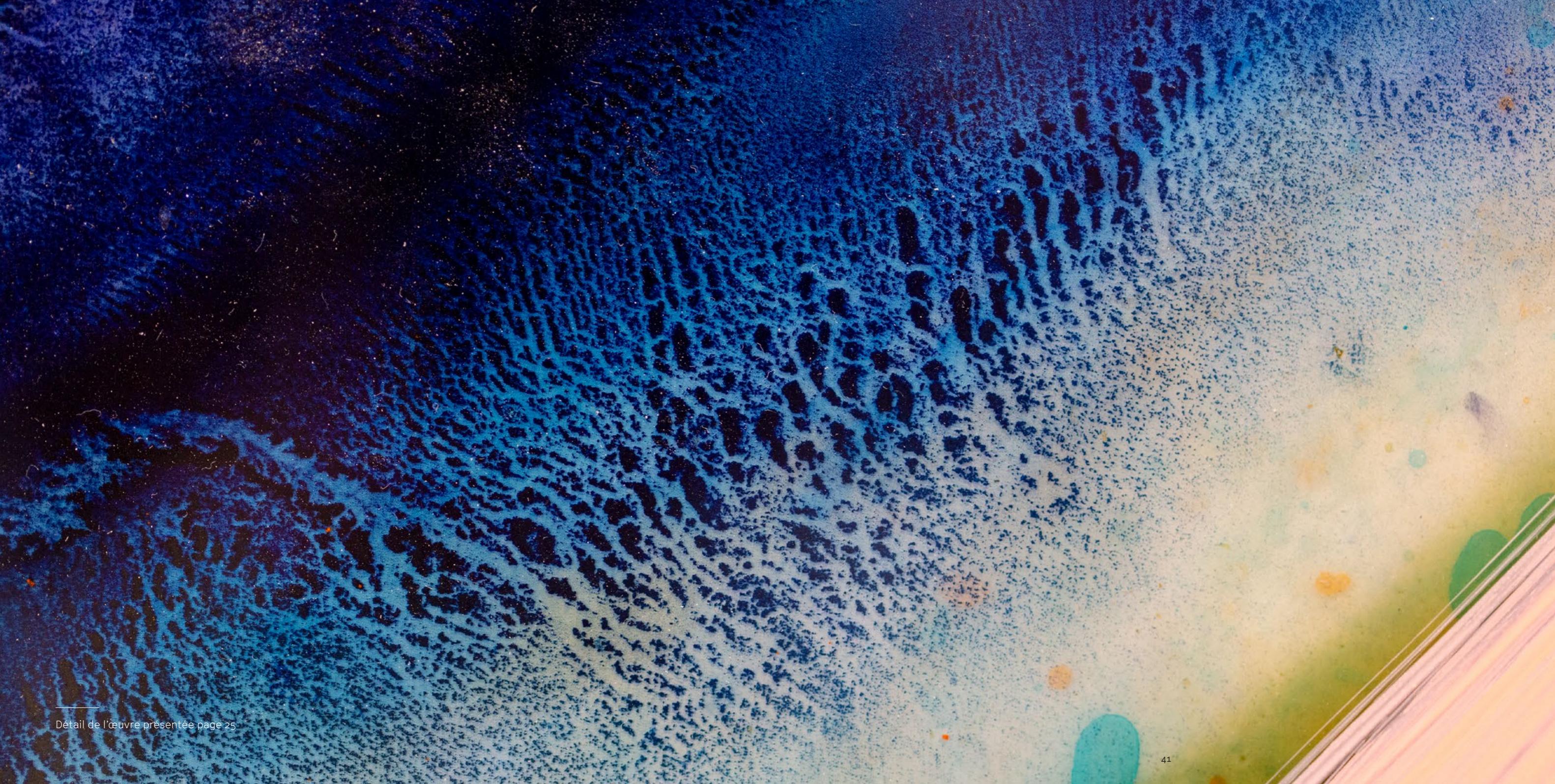
50x35cm, technique mixte sur aluminium, 2019



Sans Titre

50x35cm, technique mixte sur aluminium, 2019





Détail de l'œuvre présentée page 25

Sans Titre

50x35cm, technique mixte sur aluminium, 2019



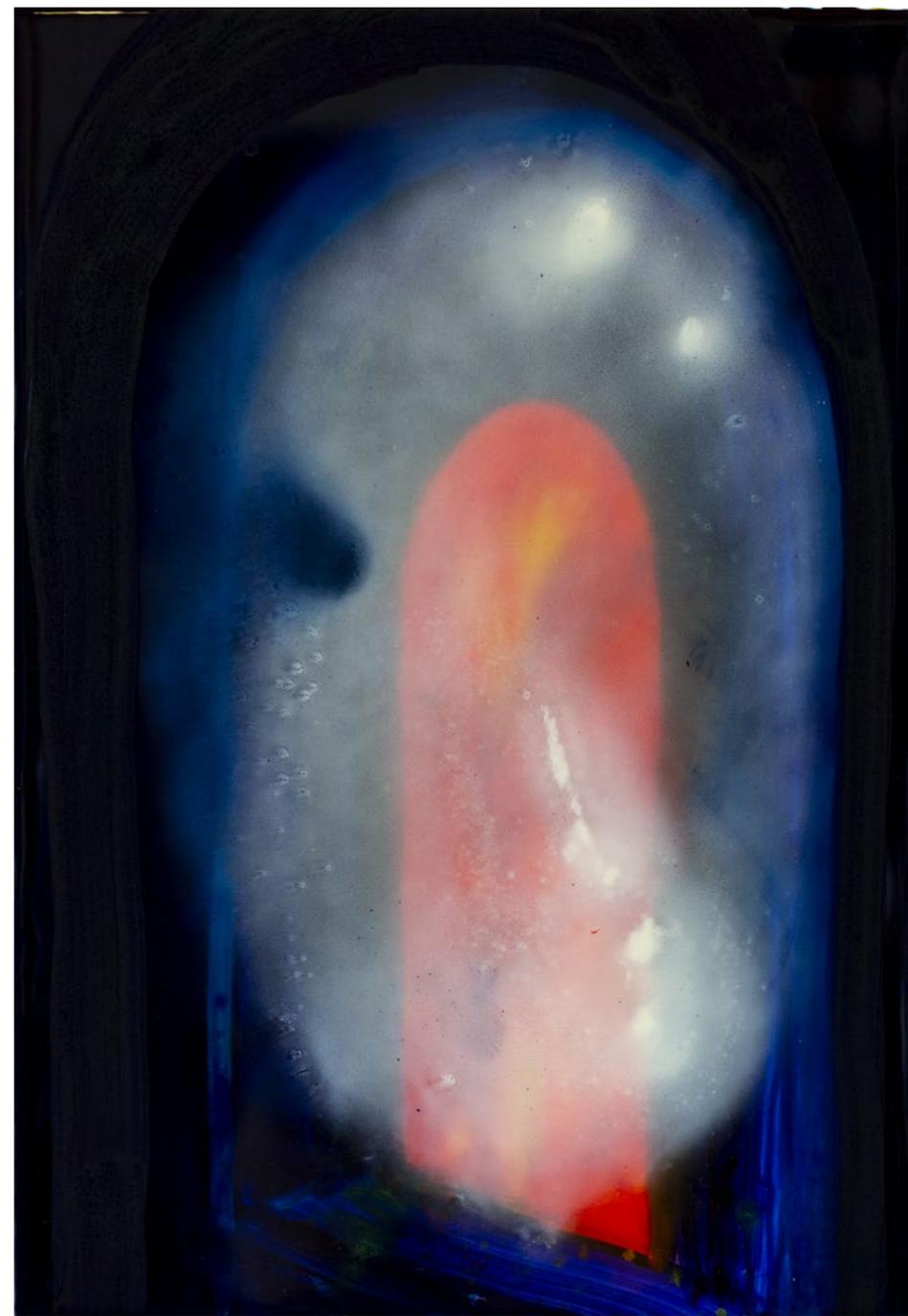
Sans Titre

50x35cm, technique mixte sur aluminium, 2019



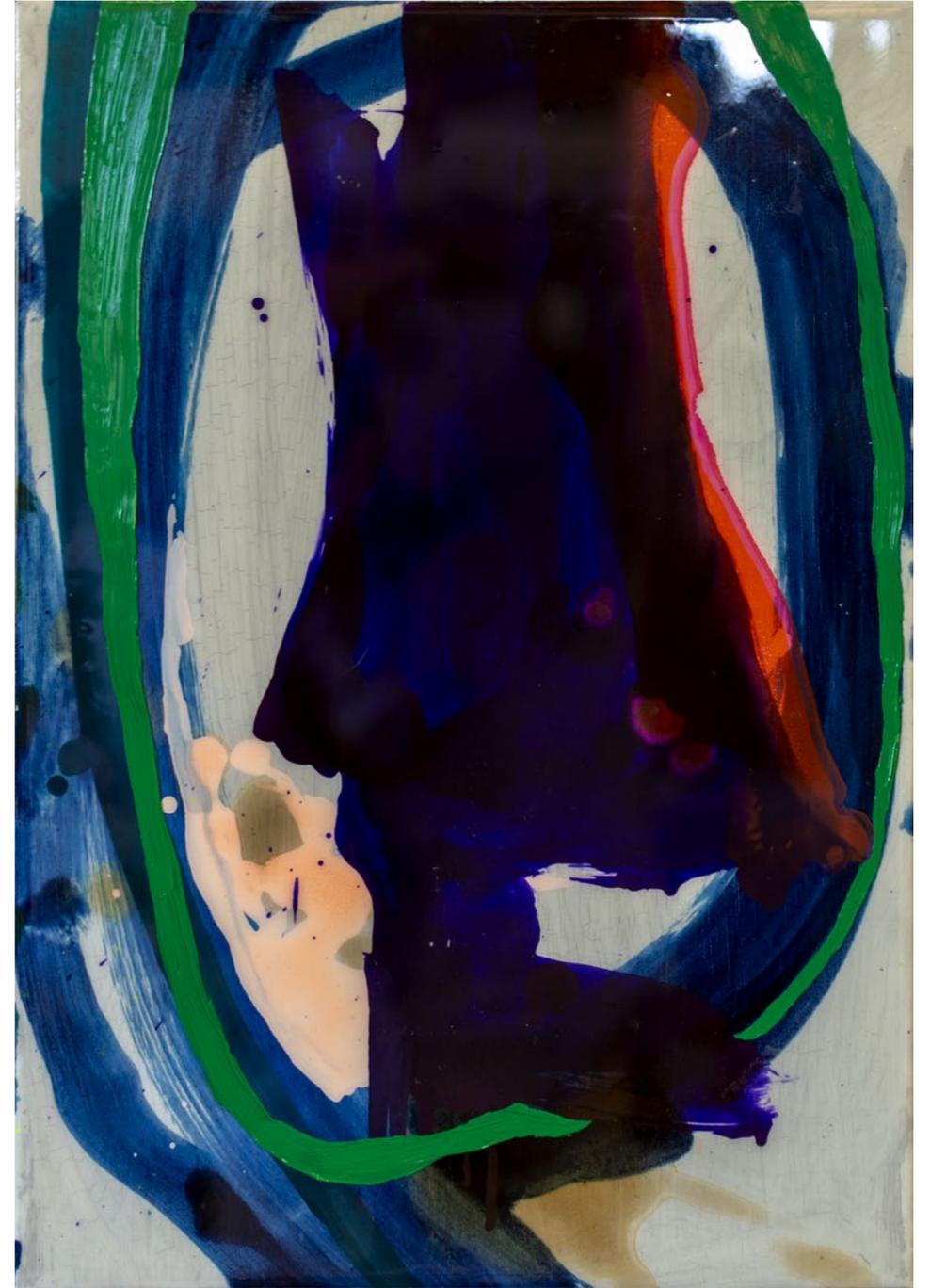
Sans Titre

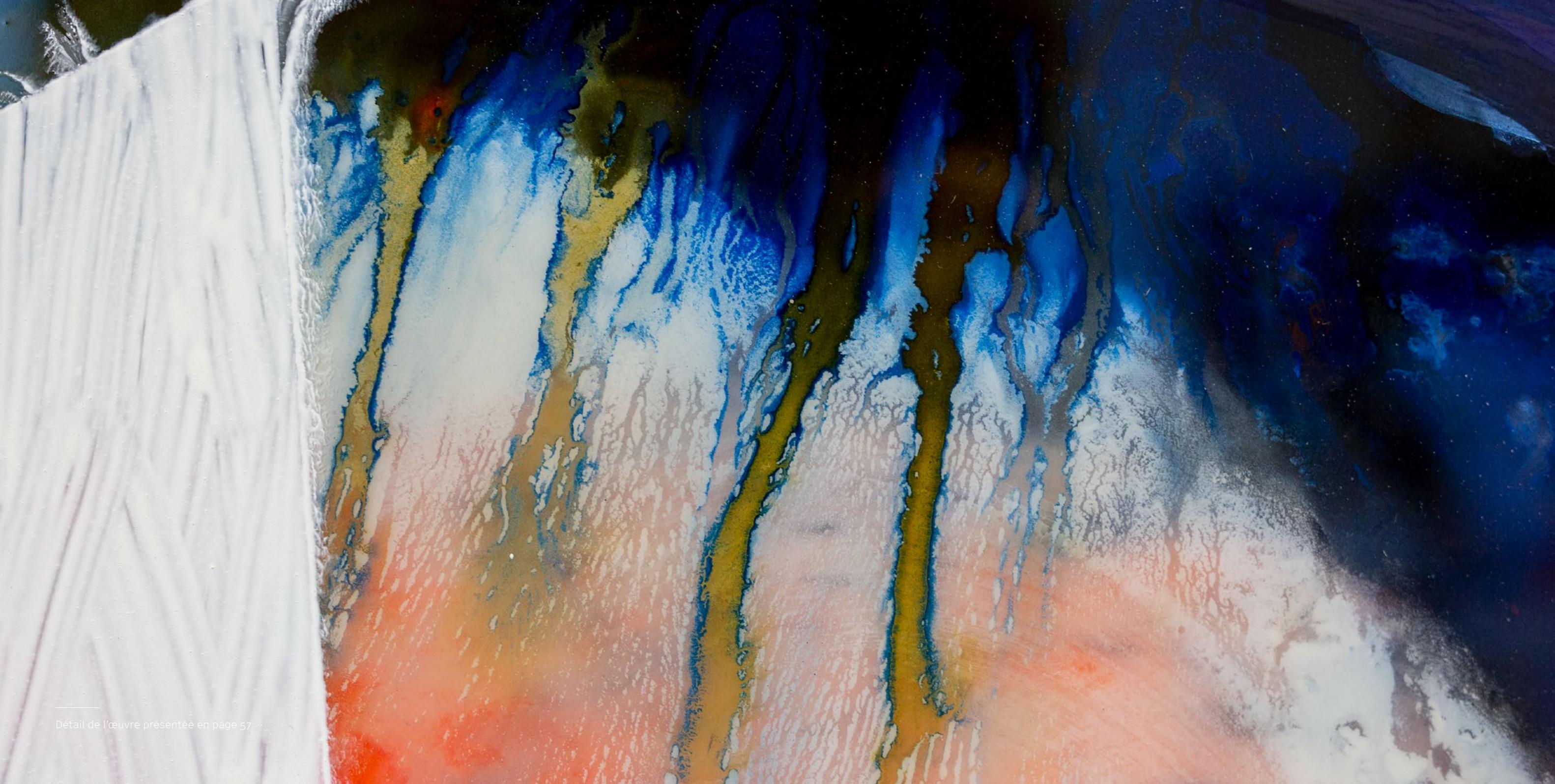
50x35cm, technique mixte sur aluminium, 2019



Sans Titre

50x35cm, technique mixte sur aluminium, 2019





Détail de l'œuvre présentée en page 57



Sans Titre

80x113cm, technique mixte sur Dibond, 2019



Sans Titre

80x113cm, technique mixte sur Dibond, 2019

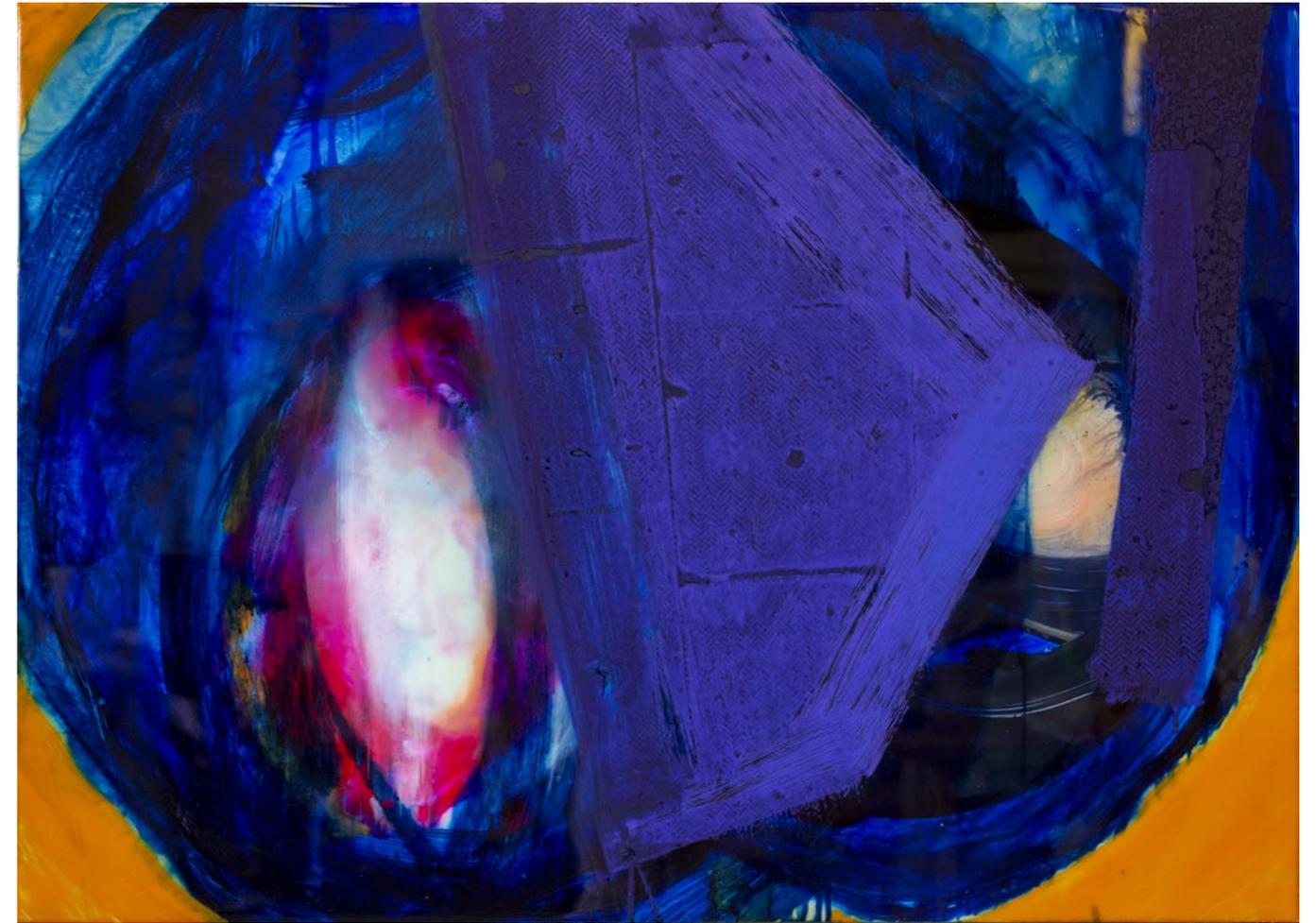
Sans Titre

80x113cm, technique mixte sur Dibond, 2019



Sans Titre

80x113cm, technique mixte sur Dibond, 2019





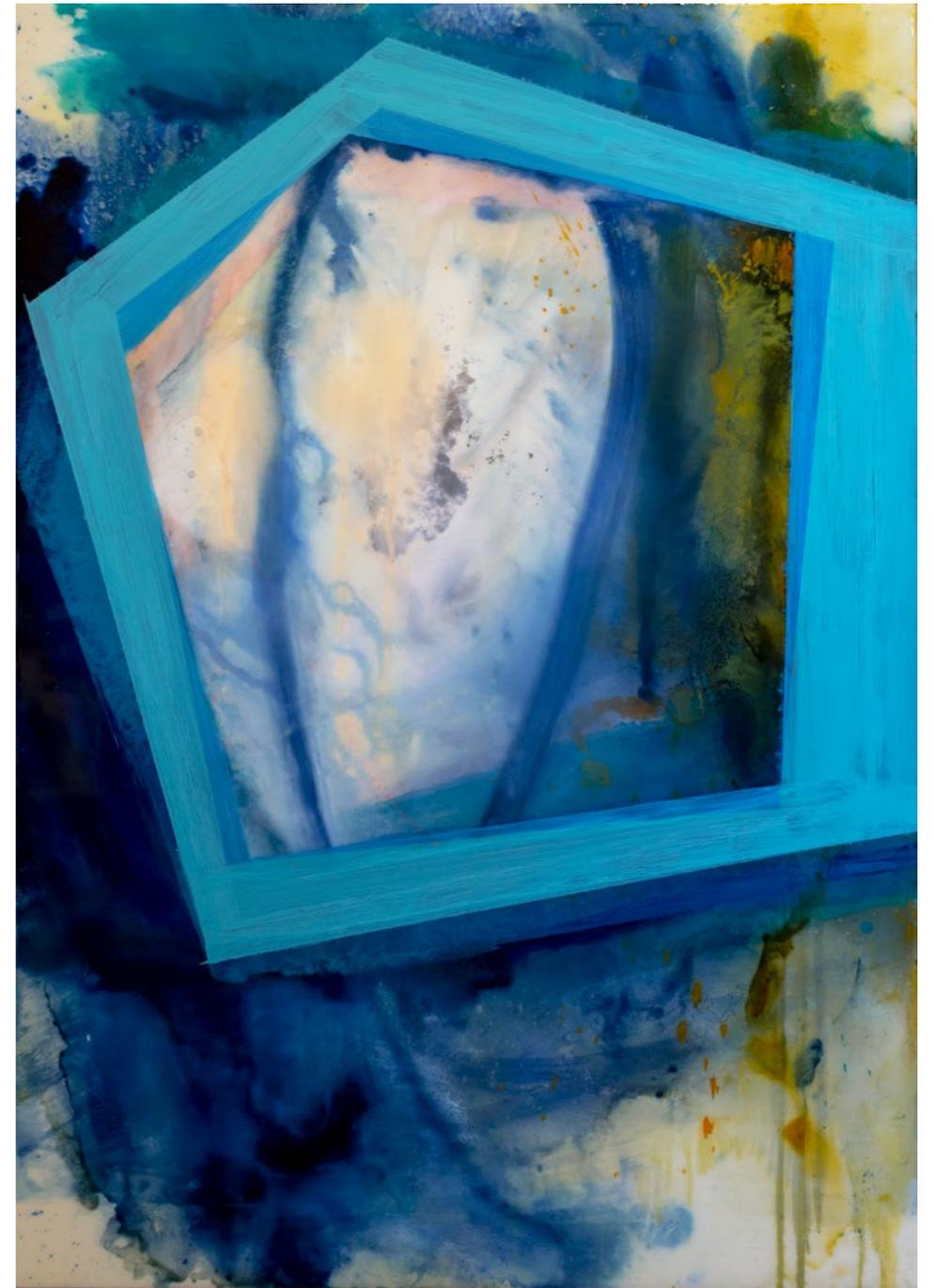
Sans Titre

148x245cm, technique mixte sur toile, 2019



Sans Titre

113x80cm, technique mixte sur Dibond, 2019



- 1997 Baccalauréat au Lycée Banville à Moulins
1998 Faculté d'histoire-géographie de Clermont-Ferrand
1999 Ecole préparatoire du petit collège (arts appliqués) de la ville de Lyon
2002 DNAP école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg
2006 Diplôme de l'école de peinture Assenza à Münchenstein (CH)
2011 Prix pour la création artistique du canton de Soleure (CH)
2018 Vice-président de Visarte Jura

Expositions

- 2007 Exposition individuelle « Vice-Versa » mairie de Reinach (CH)
2008 Exposition individuelle galerie Martina Wilhelm Lörrach (D)
2012 Exposition individuelle Espace courant d'art Chevenez (CH)
Exposition individuelle galerie Rössli Balstahl (CH)
Expositions double « hasard et construction » kunstverein Olten (CH)
2016 Exposition individuelle « surfaces » le cabanon Unil Lausanne
2017 Exposition individuelle La Galerie Valérie Eymeric Lyon
2019 Exposition individuelle La Galerie Valérie Eymeric Lyon
Exposition individuelle galerie Rössli Balstahl

Depuis 2002 Nombreuses participations à des expositions collectives et foires d'art, entre autres: Musée de Soleure (CH), musée d'Olten (CH), musée de Granges (CH), Kunsthalle Basel (CH), Kunst Zurich (CH), Art Karlsruhe (D), Art Paris, DDessin, Triennale d'estampes de Granges (CH), Biennale du Jura (CH), Espace courant d'Art (CH), musée Walter Augsburg (D), CRAC Altkirch (F)...

Collections

Canton de Soleure, Fondation Carré d'Art Vinelz (CH),
Mairie de Reinach (CH), Fondation Abendrot (CH),
Kunsthaus Grenchen (CH), Association les Harpailleurs (CH),
République et Canton du Jura (CH)

Art & espace public / Curatoriat / Scénographie

- 2002–2007 Scénographe assistant au théâtre des marionnettes de Genève (CH)
2003 Scénographe pour le théâtre parenthèse à Yzeure (F)
2009 « Fontaine » concours et réalisation pour l'entreprise EBM à Münchenstein (CH)
2010 « Cycling » réalisation d'une oeuvre d'art pour la balade de Séprais (CH)
2014 « Sans titre » œuvre sur commande pour le parvis de la « House of sport », Uster (CH)
2015 5 sculptures/objets pour le rond-point du Creugenat à Chevenez (CH)
2017 Sélectionné pour participer au concours pour la Migros de Soleure (CH)
Scénographe pour Nord Théâtre et Idéokilogramme à Saint-Louis (F)
2018 « Pièces pour jardin », commande de 3 sculptures en aluminium, Jura (CH)
Curateur à Regionale 19 pour le Satellit M54, cité Danzas, Saint Louis (FR)

Galleries

- Espace Courant d'art (Yves Riat), Chevenez (CH)
- La Galerie Valérie Eymeric, Lyon (FR)
- Galerie Rössli Balstahl (CH)



33 rue Auguste Comte

69002 Lyon

04 78 37 95 61

06 95 72 48 74

valerie@lagaleriedartalyon.com

www.lagaleriedartalyon.com

